

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2012 - 20H

Jules Massenet

La Navarraise (version de concert)

Livret de **Jules Claretie** et **Henri Cain**

entracte

David Alagna

Le Dernier Jour d'un condamné (version de concert)

Livret de **Roberto, David** et **Frederico Alagna**, d'après **Victor Hugo**

Ainhoa Arteta, soprano

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Roberto Alagna, ténor

Marc Larcher, ténor

Rudi Fernandez-Cardenas, baryton

Nicolas Cavallier, baryton-basse

Thomas Dear, basse

Orchestre National de France

Frédéric Chaslin, direction

Chœur Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain, direction

Alphonse Cemin, assistant

Ce concert est enregistré par Radio France et sera diffusé le mardi 23 octobre à 20h.

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

Fin du concert vers 22h30.

Jules Massenet (1842-1912)

La Navarraise

« Épisode lyrique » en 2 actes, sur un livret de Jules Claretie et Henri Cain, d'après la nouvelle *La Cigarette* de Claretie. Composé à Avignon dans l'été 1893, achevé début novembre. L'orchestration fut réalisée en 9 jours seulement. Créé à Covent Garden le 20 juin 1894, avec Emma Calvé, Albert Alvarez, Pol Plançon, Charles Gilibert, Bonnard, Dutriche, sous la direction de Philip Flon.

Repris au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles le 26 novembre 1894, à Bordeaux le 27 mars 1895, à Paris (Opéra Comique) le 3 octobre 1895 avec Emma Calvé, Henri Jérôme, Bouvet, Mondand, Cabonne, Hippolyte Belhomme, sous la direction de Jules Danbé.

Dédié par Massenet « à ma femme », née Louise-Constance de Gressy, dite « Ninon », rencontrée par l'intermédiaire de Franz Liszt et épousée en 1866.

Durée : environ 50 minutes.

Synopsis

L'action se déroule en Espagne, sur la place d'un village près de Bilbao, en 1874, durant la troisième guerre carliste (les Carlistes souhaitent voir attribuer le trône d'Espagne à la branche des Bourbons issue de Charles de Bourbon).

Prélude

Acte I

Le général Garrido et sa troupe font une halte dans un village, après avoir battu en retraite face aux rebelles carlistes. Ceux-ci, commandés par le général Zuccaraga, ont repris la ville de Bilbao (« L'assaut a coûté cher, messieurs ! »).

Anita, la Navarraise, prie pour la protection de celui qu'elle aime, le sergent Araquil. Il arrive, rare survivant de sa compagnie après un combat contre les carlistes (« Je ne pensais qu'à toi »). Le respecté Remigio, père d'Araquil, désapprouve sévèrement leur amour, jugeant cette « Navarraise » indigne de son fils. Il ne consentira à leur mariage que si Anita apporte une dot de 2 000 douros. Les amoureux ne parviennent pas à faire céder Remigio (« Mariez donc son cœur avec mon cœur »).

Arrive le général Garrido, qui promet Araquil lieutenant. Celui-ci et son père partent. Anita est désespérée de devoir renoncer à Araquil. Imaginant un plan d'attaque, Garrido apprend la mort d'un ami officier. Il affirme avec colère qu'il offrirait une fortune à quiconque le débarrasserait du général des rebelles, Zuccaraga. Anita lui propose de s'en charger contre 2 000 douros (« Nul sous le ciel de Dieu ne saura notre pacte ! »), puis elle s'enfuit dans la nuit. Garrido ne la prend pas au sérieux, et disparaît après avoir donné quelques ordres à ses soldats.

Araquil revient et regrette l'absence d'Anita (« Ô bien-aimée, pourquoi n'es-tu pas là ? »). Le capitaine Ramon lui apprend qu'elle a été vue près des lignes carlistes, réclamant à voir Zuccaraga. Araquil craint qu'elle ne soit en réalité une espionne – ou pire... Il part à sa recherche, tandis que le sergent Bustamente et quelques soldats boivent et chantent les amours et le sort difficile des militaires.

Nocturne (Intermezzo symphonique)

Acte II

Les mains ensanglantées, Anita est de retour dans le village. Elle réclame la récompense promise. D'abord incrédule, Garrido lui donne ses 2 000 douros.

Araquil revient à son tour, blessé mortellement (« Blessé, mourant, j'espère ! »). Il reproche à Anita d'être la maîtresse de Zuccaraga. Lorsqu'elle produit sa dot, Araquil croit même qu'elle s'est vendue.

Mais le glas sonne le mort de Zuccaraga. Araquil comprend alors comment Anita a obtenu l'argent de sa dot... mais il meurt à son tour de ses blessures.

Anita devient folle, confondant le glas de Zuccaraga avec les cloches nuptiales du mariage qu'elle avait tant espéré. Elle tombe inanimée sur le corps d'Araquil.

Avec ses deux actes ramassés, son intrigue sanglante sur un sujet historique récent, *La Navarraise* de Massenet propose un « vérisme » à la française, en réponse à l'opéra *Cavalleria rusticana* de Mascagni (1890), qui triomphait en Europe (*La Navarraise*, comme cet ouvrage, contient un *Intermezzo* symphonique entre ses deux actes enchaînés). La partition de Massenet témoigne toutefois d'une maîtrise musicale plus subtile que celle de son modèle : le Français est en pleine possession de ses moyens, tandis que Mascagni, encore jeune, compose dans *Cavalleria rusticana* une musique volontairement peu sophistiquée.

La réussite de *La Navarraise* tient non seulement au lyrisme émouvant de Massenet, mais aussi à l'efficacité de ses effets et de ses éléments de couleur locale, accentués par la concentration de l'action. Appels et fanfares de cuivres, chants de régiment, coups de feu se mêlent aux danses basques, castagnettes et frappings de main. Peu d'opéras parviennent à dépeindre la guerre avec tant de force et de naturel.

Donnée deux ans après la création de *Werther* et trois mois après celle de *Thaïs* du même Massenet, *La Navarraise* reste un opéra injustement négligé parmi sa production. La partie vocale du rôle éponyme fut composée à l'intention d'Emma Calvé (déjà célèbre, et qui connaîtra la gloire notamment pour ses incarnations de Carmen, et de Santuzza dans *Cavalleria rusticana*). Dans le Tout-Paris de l'époque, cette distribution ainsi que le modèle manifeste de l'ouvrage firent parler de *La Navarraise* comme d'une « *Calvélleria española* ». La première de l'œuvre au Royal Opera de Covent Garden, à laquelle assista le prince de Galles, fut un tel succès que la reine Victoria (qui goûtait particulièrement *Cavalleria*

rusticana) en commanda une exécution spéciale au château de Windsor. *La Navarraise* fut vite reprise à Bruxelles, Bordeaux et Paris (Opéra Comique), où la critique l'accueillit avec une certaine froideur. Fin 1895, l'ouvrage était programmé au Metropolitan Opera de New York, et début 1896 à La Scala de Milan dans une version pour mezzo-soprano réalisée par Massenet. Après la Première Guerre, il disparut de l'affiche, peut-être considéré un peu daté et sans doute éclipsé par *Manon* ou *Werther*.

Nicolas Southon

David Alagna (1975)

Le Dernier Jour d'un condamné, opéra en deux actes et un intermezzo

Livret de Frédéric, Roberto et David Alagna d'après le roman de Victor Hugo.

Composition : 2007.

Création : le 8 juillet 2007 au Théâtre des Champs-Élysées (Paris) par l'Orchestre National d'Île-de-France, Roberto Alagna, Indra Thomas, Jean-Philippe Lafont, Richard Rittelmann, le Chœur Régional Vittoria d'Île-de-France sous la direction de Michel Plasson.

Éditeur : Éditions musicales Symétrie.

Durée : 105 minutes environ.

Pour son premier opéra, composé en 2006-2007, le compositeur français David Alagna s'empare d'un monument de la littérature française : *Le Dernier Jour d'un condamné*. Commencé le 14 novembre 1828 et achevé, deux mois et demi plus tard, le 26 décembre 1828, *Le Dernier Jour d'un condamné* est la troisième grande prose de Hugo (après *Han d'Islande* et *Bug-Jargal*). Victor Hugo a vingt-six ans, et, s'il ne signe pas la première édition du texte, il n'en révolutionne pas moins les scènes politique et littéraire françaises. Car ce *Dernier Jour* est un véritable tournant, à bien des égards : tournant dans l'histoire de la pensée criminologique française, avec ce véhément réquisitoire pour l'abolition de la peine de mort, « *l'abolition pure, simple, définitive !* », réclame Hugo dans sa préface de 1832 ; tournant dans la vie de l'écrivain, avec cette irruption du politique dans le littéraire ; tournant, enfin, dans l'histoire de la littérature française, avec ce roman qui n'en est pas un, ce récit à portée universelle. Car ce ne sont pas ici les faits qui importent : toutes les étapes de cette passion sont connues, leur enchaînement est inéluctable, c'est une mécanique froide et imperturbable, dont la description romanesque ne donnerait lieu qu'à un pathos de bas étage. Non, ici, le drame véritable est celui qui se noue dans l'esprit du narrateur. Et c'est peut-être ce qui fait l'étonnante modernité du texte : non pas tant son discours que sa forme, faite de courts chapitres, éclats de vie et fragments de pensées. À la manière d'un Beckett, un siècle plus tard, Hugo dresse « *le procès-verbal de la pensée agonisante* », et met son lecteur à la place du condamné, au cœur de son âme.

C'est cette voix, la voix du condamné, qui saisit d'emblée par sa force et son intensité : une voix de souffrance physique et psychologique, une voix de rage et d'indignation, une voix de désespérance essentielle, une voix nécessairement interrompue, inachevée. Et c'est autour de cette voix que David Alagna articule son opéra. Un véritable « *drame intérieur* » – taillé sur mesure pour son frère Roberto, lequel, en plus de cosigner le livret avec ses frères, en assurera la création en juillet 2007 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Pour transposer la prose hugolienne à la scène lyrique, les trois frères Alagna font avant tout preuve de respect. Bien sûr, il leur faut élaguer le texte – voire le couper drastiquement –, et le remanier légèrement pour mieux épouser les lignes vocales, mais la trame narrative est inchangée, de même que les grands principes qui ont présidé à la rédaction du chef-d'œuvre (anonymat du condamné, intériorité et récurrence lancinante du discours...), et jusqu'à la clarté et au rythme du verbe hugolien, que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la partition. David Alagna a ainsi mis l'accent sur l'intelligibilité du texte, et son expressivité. Et c'est avec un art consommé de l'orchestration, art hérité du grand XIX^e siècle symphonique, qu'il souligne et rehausse l'intensité de l'émotion. Maîtrisant à merveille son outil, David Alagna ressuscite pour l'occasion une forme de vérisme français, à l'image du vérisme italien. Le lyrisme des lignes vocales, tout comme la trame musicale narrative, qui dépeint à grands traits l'atmosphère de chaque tableau avec maints effets romantiques et couleurs éloquentes, convoquent ainsi les scènes les plus poignantes des *Tosca* de Giacomo Puccini, *Andrea Chénier* d'Umberto Giordano, ou *Aïda* de Giuseppe Verdi – lesquels présentaient déjà sur la scène lyrique les affres de condamnés à mort.

Désireux de donner une dimension plus universelle encore à l'ouvrage, tout en développant son potentiel scénique, les trois créateurs ont en outre pris le parti d'une pluralité de la voix narratrice. À celle du condamné anonyme de Victor Hugo, dans les geôles de Bicêtre en 1828, répond une autre voix : celle d'un autre misérable, en l'occurrence une femme (noire) prisonnière d'une geôle de nos jours, elle aussi condamnée à mort dans l'un des (trop) nombreux pays qui pratiquent encore cette inhumaine punition. L'espace scénique lui-même – partagé en deux plateaux distincts, à la fois identiques et perméables, pendant l'un de l'autre – reflète cette symétrie, et rappelle l'actualité du sujet. Robert Badinter lui-même, au cours du discours qu'il prononça lors de la création de l'ouvrage, insista sur cette brûlante actualité : « *Et puis, au-delà, il y a la grande lutte, la lutte pour l'abolition universelle de la peine de mort, il reste le combat à poursuivre* ».

Ainsi divisée, l'action alterne de l'un à l'autre, faisant éclater entre eux le discours douloureux de l'attente. Un discours désespérément inchangé et immuable, par-delà les siècles, identique pour tous les condamnés à mort, en tout lieu et de tout temps.

S'ouvrant sur un accord déchiré et déchirant – qui fait écho au cri des premiers mots du livre « *Condamné à mort !* » – le premier acte nous plonge d'emblée dans la solitude des condamnés, enfermés dans l'assurance de leur fin prochaine, aussi sûrement que par les murs de leurs prisons. Ruminant l'idée même de leur exécution, ils ressassent le

malheureux enchaînement d'événements qui les a menés là, se remémorent le procès, s'apitoient sur le sort de la famille qu'ils laissent derrière eux, apprennent avec horreur l'échec de leur pourvoi.

Dans cette atmosphère si pesante, l'intermezzo surgit comme une détente, voire un soulagement. Alors que résonnent les accents d'une marche funèbre, les deux condamnés sont extraits de leurs cellules et transférés à travers la ville – l'un de Bicêtre à la Conciergerie, l'autre, vers une nouvelle cellule qui tient lieu de salle d'exécution. Tendre parenthèse tendue entre l'horreur de l'appréhension, et la certitude de la dernière heure, les voilà enfin libérés d'eux-mêmes, ne serait-ce que l'espace trop bref de cette promenade hallucinée, durant laquelle ils s'absorbent dans le spectacle mélancolique de cette vie qui va se poursuivre sans eux.

Plus court que le premier, plus rapide aussi dans son déroulement, le second acte retrace l'absurdité de la marche au supplice - la compagnie cynique d'un friache (un autre condamné en pourvoi), la confession, la toilette, l'attente d'une grâce qui ne viendra pas, la montée de l'échafaud -, marche ponctuée par la supplique des condamnés, tel un tourbillon macabre aux couleurs de tarentelle.

Au contraire de Victor Hugo, qui interrompt son récit à l'instant fatidique où le condamné est mené en place de Grève, et n'a donc plus de papier pour écrire, les frères Alagna préfèrent au contraire aller jusqu'au bout et suggérer, au moyen du noir théâtral et du silence musical, l'interruption de toute pensée.

Jérémie Szpirglas

Roberto Alagna

Le parcours de Roberto Alagna ressemble à un roman. Il naît de parents siciliens installés en banlieue parisienne. Dans la famille, tout le monde chante, et il n'est pas (lui dit-on) celui qui a la plus belle voix : il arrive qu'on le prie de se taire quand chante l'oncle au timbre ensoleillé. Mais il a la vocation. Il aguerrit sa technique vocale en écoutant les enregistrements des grands ténors du passé et en suivant les conseils d'un vieux maître, Rafael Ruiz. Pendant des années, il va, le soir, pousser la rengaine dans les cabarets en s'accompagnant à la guitare. Mais son jardin secret, c'est l'opéra, et son idole, c'est Pavarotti. Aussi, lorsque le ténorissimo vient à Paris et se prête à une séance de dédicace dans un grand magasin, le jeune Alagna se glisse dans la foule, parvient à l'approcher, à lui dire quelques mots. Les mots justes, sans doute, car le voici invité à une audition par le maestro. Il s'y rend, et gagne son billet pour la finale du Concours Pavarotti à Philadelphie. Qu'il remporte. Nous sommes en 1988, il a vingt-quatre ans. La voix d'Alagna est alors lumineuse, irradiante. C'est celle du ténor lyrique italien rêvé. En quelques années, les plus grandes scènes internationales, de New York à Vienne et Londres, lui ouvrent leurs portes ; les plus grands chefs le sollicitent ; il est acclamé partout. Nouveau coup de tonnerre : la prise de rôle en 1994 du Roméo de Gounod. Le *wonderboy* du lyrique subjugué par un chant à la sensibilité et la diction jamais entendues. On lui cherche des précurseurs : Alain Vanzo ? Georges Thill ? Non : lui seul aura apporté au chant français tant de noblesse et de poésie. Il entre de droit dans l'histoire de l'opéra et, en 1995,

reçoit pour cette incarnation la plus haute distinction théâtrale britannique, le prix Laurence Olivier. Fêté dans le répertoire italien, il devient unique et indispensable dans le répertoire français. Ses incarnations de Don Carlo (en français) à Londres puis à Paris, en 1996, de Des Grieux, Werther, Faust, Don José et même Edgard, dans *Lucia de Lammermoor*, marquent, et imposent son rang. Dans les années 2000, sa voix s'élargit et s'assombrit. Il ajoute à son répertoire les maîtres rôles de l'opéra italien - Manrico, Canio, Radamès, se risquant même à des extraits d'*Otello*. Il poursuit avec enthousiasme son exploration du répertoire français, et remet à l'honneur des opéras oubliés : *Fiesque* de Lalo en 2006, *Le Jongleur de Notre-Dame* de Massenet en 2007, ou encore le *Cyrano de Bergerac* d'Alfano en 2005, auquel il confère une flamboyance presque juvénile. Cette curiosité séduit des compositeurs contemporains : Vladimir Cosma lui écrit sur mesure le rôle de Marius dans son *Marius et Fanny*, créé à Marseille, en 2007, avec Angela Georghiu, et son frère David écrit pour lui *Le Dernier Jour d'un condamné*, créé en juillet de la même année. Peu nombreux sont les artistes lyriques à frayer ainsi de nouvelles voies ! La discographie de Roberto Alagna reflète l'étendue de sa curiosité musicale. En 2004, il signe un contrat en exclusivité avec Deutsche Grammophon. Son premier album chez DG, *Roberto Alagna chante Luis Mariano*, en devenant double disque de platine, lui offre une notoriété dépassant les frontières de l'art lyrique. Il obtient un immense succès avec l'album *Sicilien*, paru fin 2008 : plus de 350 000 exemplaires vendus. *Sicilien* est un retour à ses racines et fait découvrir

un répertoire lyrique et populaire. Succès qui se poursuit par une tournée nationale (dont une soirée à l'Olympia produite par les Grandes Voix) et internationale en 2009 et 2010, et la sortie d'un CD/DVD enregistré dans les Arènes de Nîmes en août 2009. Le DVD occupe une place majeure dans la discographie de Roberto Alagna. Préoccupé de vérité théâtrale, il y fait valoir toute sa palette dramatique dans des rôles fort divers : un Nemorino émouvant (*L'Élixir d'amour*, Decca), un Radamès presque fragile (*Aïda*, Decca), un Cyrano enthousiaste (DG). Il s'intéresse même aux techniques de réalisation, par exemple dans *I Pagliacci* (DG). Le metteur en scène Benoît Jacquot lui demande d'incarner Mario dans la version cinématographique de *Tosca* (2001), qui fait la part belle au jeu des chanteurs acteurs. Adopté par un large public, Roberto Alagna apparaît sur les plateaux de télévision où il donne la réplique à des chanteurs de variété, participe à des concerts caritatifs (Michael Jackson & Friends) ou à des événements d'exception - en 2002 et 2003, il chante pour le Pape à Rome. De son propre aveu, le moment le plus fort reste son interprétation, le 14 juillet 2005, de *La Marseillaise* sur les Champs-Élysées, face à la tribune officielle. Bien que ses enregistrements et ses interprétations lui aient valu les plus hautes récompenses musicales et officielles (il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 2008), Roberto Alagna n'est pas un artiste en repos. D'avril à juin 2010, il enchaîne deux tournées dans toute la France avec les concerts *Sicilien* d'une part, et *Luis Mariano* d'autre part. Il vient de chanter Paolo dans *Francesca da Rimini* à l'Opéra

Bastille. Son agenda pour les années à venir prévoit des prises de rôle majeures - entre autres, *Le Cid*, et Maurizio dans *Adriana Lecouvreur*. Il y a fort à parier qu'il y ajoutera les idées imprévisibles et les coups d'audace qui, depuis ses débuts, font de son itinéraire artistique une incomparable aventure. Marinella Alagna est le manager général de Roberto Alagna.

www.facebook.com/RobertoAlagna.Tenor

www.twitter.com/roberto_alagna

www.robetoalagna.net

David Alagna

Les diverses expressions artistiques pratiquées par David Alagna s'entrecroisent au gré des inspirations et le conduisent à la création musicale, à la réalisation d'œuvres plastiques, comme à la production de spectacles pop ou lyriques. David Alagna a subi depuis son plus jeune âge les influences de la musique lyrique et traditionnelle italienne. Il étudie d'abord la guitare puis se passionne pour le mariage des timbres rustiques et classiques. Il poursuit ses études musicales qui le conduisent notamment vers la musique jazz, à travers laquelle il se réalise en tant qu'interprète, arrangeur et compositeur. Parallèlement, il perfectionne son approche de l'orchestration classique, de l'harmonie moderne et de l'improvisation. Il se consacre plus particulièrement à la composition d'œuvres lyriques parmi lesquelles *Le Dernier jour d'un condamné* (Editions Symétrie / CD-DG) Globes de Cristal 2009, prix des arts et de la culture), opéra en deux actes et un intermezzo d'après le roman de Victor Hugo, est créé en version de concert au Théâtre des Champs Élysées sous la

direction de Michel Plasson. A cette occasion, Robert Badinter (abolitionniste de la peine de mort en France) prononce un discours en prélude au concert de création. Pour sa première en Espagne, *Le Dernier jour d'un condamné* est donné en concert à Valence à l'occasion de l'inauguration du nouvel Auditorium du Palau de les Arts. La version scénique du *Dernier jour d'un condamné* voit le jour au Festival Lyrique Mezzo-TV de Szeged en Hongrie. Au cours de la cérémonie de clôture, retransmise en direct dans plus de 40 pays du réseau Mezzo-TV, l'ouvrage reçoit trois des quatre trophées remis à l'issue de ce Festival-Compétition. Les *Poésies non choisies* (Éditions Symétrie), recueil de mélodies françaises pour piano et voix, sur des poèmes d'auteurs classiques, ont été créées par quatre jeunes solistes à l'occasion d'un concert à l'Opéra National de Paris Bastille. Le French Festival de Manaus (Brésil) a programmé le cycle en mai 2009. David Alagna travaille actuellement, en collaboration avec la famille Chaplin, à la création d'une comédie lyrique inspirée de la vie et de l'œuvre de Charlie Chaplin. Il a reçu par ailleurs une commande pour la composition d'une œuvre musicale à partir des textes originaux que Sainte Thérèse de Lisieux consacra à Jeanne D'Arc. David Alagna travaille parallèlement à la composition d'un nouvel opéra centré sur un fragment de la vie du pape. David Alagna débute en 1999 avec *L'Amico Fritz* de Mascagni, à l'Opéra de Monte-Carlo. Suivent *I Pagliacci* de Leoncavallo au Festival de Santander ; repris à l'Opéra de Bilbao, ainsi qu'au Théâtre Philharmonique de Vérone (DVD-DG), *Le Barbier de Séville* de Rossini à l'Opéra de Giessen, dont

il signe également les costumes. La création mondiale de la version française originale de *Cyrano de Bergerac* d'Alfano, dans sa partition intégrale, pour le Festival de Radio France Montpellier (DVD-DG) a eu lieu en 2003. David Alagna a écrit et édité sa propre version d'*Orphée et Eurydice* de Gluck aux Editions Symétrie ; il met en scène son adaptation théâtrale et musicale au Teatro Comunale di Bologna (DVD- *BelAir Classiques*) puis au Corum de Montpellier. Il a repris *Werther* à l'Opéra de la Maestranza de Séville puis *Cyrano de Bergerac* à l'Opéra de Monaco et à la Maestranza de Séville. Depuis 2008, David Alagna se consacre plus particulièrement à la conception et à la production de concerts lyriques ou pop, et à la création de spectacles musicaux à travers la France et à l'étranger. Il intervient notamment en tant que directeur artistique au sein des productions Boralys et Antydote, et programme également pour différents festivals ou salles de spectacles du Sud à travers la France : Arènes de Nîmes, Arènes de Fréjus, Théâtre de Golfe Juan, Le Silo de Marseille, Tournées des Zéniths... David Alagna participe à la production audiovisuelle de ses spectacles, et réalise notamment pour le DVD ou pour le documentaire TV.

Ainhoa Arteta

La soprano Ainhoa Arteta a été découverte en remportant les Metropolitan Opera National Council Auditions et le Concours Operalia. Après des débuts aux États-Unis en 1990, elle s'est produite avec succès au Metropolitan Opera et au Carnegie Hall de New York, à Covent Garden (Londres), à la Bayerische Staatsoper (Munich), aux

opéras de Washington, Houston, Dallas, Seattle et San Francisco, au Teatro Bellas Artes de Mexico, au Teatro San Carlo de Naples, à l'Arena de Vérone, à La Scala de Milan, à l'Opéra des Pays-Bas, à l'Opéra d'Amsterdam, au Théâtre de Graz, à la Deutsche Oper de Berlin, au Scottish Opera (Glasgow)... Elle y a interprété notamment les rôles principaux de *La Traviata*, *La Bohème*, *Roméo et Juliette*, *Faust*, *Manon*, *La Rondine*, *Eugène Onéguine* ou *Les Pêcheurs de perles*. Elle se produit également en concert et en récital avec les chefs les plus réputés : Sir Neville Marriner, Gianandrea Noseda, Christopher Hogwood, Vasily Petrenko, Adrian Leaper, Víctor Pablo Pérez, Friedrich Haider, Pier Giorgio Morandi, Günter Neuhold, Miguel Ángel Gómez Martínez... et des accompagnateurs majeurs, tels que Marco Evangelisti, Rubén Fernández Aguirre, Malcolm Martineau et Roger Vignoles. Ces dernières saisons, Ainhoa Arteta a connu de grands succès, tels que sa Marguerite dans *Faust* à Valence, la première de la *Cantata-fantasia para un caballero enamorado* de Lorenzo Palomo au Konzerthaus de Bermin, ses débuts au Musikverein de Vienne avec Roger Vignoles, le *Requiem* de Mozart avec Sir Neville Marriner et l'Orquestra de Cadaqués, la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre de Ténérife dirigé par Victor Pablo Pérez, *La Bohème* au Metropolitan Opera de New York avec Carlo Rizzi, ses débuts dans *Manon* et les *Dialogues des carmélites* à Bilbao ainsi qu'un récital aux côtés de José Carreras au Palau de la Música Catalana. Parmi ses futurs engagements, citons les rôles d'Elisabetta dans *Don Carlo* à Oviedo et de Donna Elvira dans *Don Giovanni* au

Teatro Real de Madrid. Elle s'est vu décerner le « Prix de la meilleure artiste de musique classique » au 5^e Prix espagnol de la Musique, le Prix ONDAS, le Prix Federico Romero de la Fondation des Auteurs pour sa carrière internationale et le Prix Universal basque par le gouvernement basque, la Médaille d'or du Palau de la Música de Valence, le Prix Enrique Granados, le Prix des Arts et des Lettres d'Alcalá et le Micro d'or de la Fédération des Radios espagnoles. Elle a été nommée membre de l'Académie des Beaux-Arts de Cadix et du Conseil d'administration de la Fondation Orfeo Català-Palau de la Música. Elle est artiste résidente à l'Orquestra de Cadaqués.

Karine Deshayes

Après ses études au Conservatoire de Paris, Karine Deshayes intègre la troupe de l'Opéra de Lyon où elle interprète entre autres Cherubino (*Les Noces de Figaro*), Stéphanie (*Roméo et Juliette*), Rosina (*Le Barbier de Séville*). Elle est ensuite invitée à l'Opéra National de Paris pour *Rusalka*, *Juliette ou la Clé des songes*, *Faust*, *L'Affaire Makropoulos*, ainsi qu'au Festival de Salzbourg pour interpréter la Seconde Dame de *La Flûte enchantée* sous la direction de Riccardo Muti. Elle interprète le rôle-titre de la *Cenerentola* au Grand Théâtre de Bordeaux, Zerlina (*Don Giovanni*) au Capitole de Toulouse et à Monte-Carlo et Béatrice (*Béatrice et Bénédicte*) à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Elle est alors invitée au Metropolitan Opera de New York pour le rôle de Siebel (*Faust*). Elle est Niklausse au Théâtre du Capitole de Toulouse, Adalgisa (*Norma*) à l'Esplanade de Saint-Étienne, Sesto (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra d'Avignon, Poppea (*L'Incoronazione di Poppea*) à

l'Opéra National de Bordeaux, Romeo (*I Capuleti e i Montecchi*), Angelina (*La Cenerentola*) à l'Opéra d'Avignon, Charlotte (*Werther*) à l'Opéra de Lyon, Urbain (*Les Huguenots*) au Teatro Real de Madrid, Rosina, Elena (*La Donna del Lago*), Cherubino (*Les Noces de Figaro*) et Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Paris. Plus récemment elle chante le rôle de Siebel (*Faust*) au Liceu de Barcelone, Angelina (*La Cenerentola*) et Rosina (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra de Paris, Urbain (*Les Huguenots*) à l'Opéra du Rhin. Karine Deshayes se produit également en concert et en récital ; elle interprète, entre autres, *Les Nuits d'été* à la Cité de la musique sous la direction de Emmanuel Krivine, ainsi que *Shéhérazade* avec l'Orchestre du Liceu de Barcelone sous la direction de Josep Pons. Elle forme un duo avec la pianiste Héléne Lucas, avec laquelle elle a enregistré un récital Fauré qui a été récompensé par le Prix Charles Cros. Elle vient d'être nommée « Artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la Musique 2011. Parmi les projets de Karine Deshayes, citons *Carmen*, Sesto (*Giulio Cesare*) et Charlotte à l'Opéra National de Paris, ainsi qu'Isolier (*Le Comte Ory*) au Metropolitan Opera de New York.

Marc Larcher

Né en 1977, Marc Larcher termine ses études en formation aux métiers du son au Conservatoire de Paris avant d'entreprendre sa carrière de ténor lyrique. Dès 2002, il est engagé comme soliste dans des productions d'opéra. Il interprète un répertoire varié qui s'étend de Mozart (*Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*) à Puccini (*La Bohème*) en passant par Donizetti (*Rita*, *Lucia di Lammermoor*) et Verdi

(*La Traviata*), mais son répertoire de prédilection est l'opéra français : *Faust* de Gounod, Des Grieux dans *Manon*, le moine poète dans *Le Jongleur de Notre-Dame*, Ramon dans *La Navarraise* de Massenet, l'amateur de sport dans *Dolorès* de Jolivet, Valsain dans *Ma tante Aurore* de Boieldieu sont des rôles qu'il a interprétés à plusieurs reprises. En 2007, il participe à l'enregistrement Deutsche Grammophon du *Jongleur de Notre-Dame* avec Roberto Alagna à Montpellier. La même année, il est lauréat à Marmande et intègre le CNIPAL à Marseille. Il participe également à de nombreuses productions d'opéra bouffe et opérette : il interprète les rôles principaux de *Gipsy*, *La Belle de Cadix* et *Andalousie* de Lopez, *La Périchole*, *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach, *Le Baron tzigane* et les *Valses de Vienne* de Strauss, *Le Pays du sourire* de Lehár. Marc Larcher a chanté notamment dans les opéras de Rennes, Montpellier, Saint-Étienne, Metz, Toulon, Marseille, Nice, La Haye, mais aussi au Théâtre du Châtelet. On pourra l'entendre prochainement à Rennes dans Pâris de *La Belle Hélène*, à Lyon dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, à Marseille dans *Barbe-Bleue* et dans *Le Chanteur de Mexico*.

Rudi Fernandez-Cardenas

Né au Pérou, Rudi Fernandez-Cardenas commence le chant à l'âge de dix ans en tant que soprano. À seize ans, il entre au Conservatoire National de Musique de Lima. Entre 2000 et 2011, il suit les masterclasses et cours privés de Luigi Alva, Jeff Cohen, Jean-Philippe Lafont, Malcolm King, Yvonne Minton, Max van Egmond, François Le Roux, Victor Torres, Katia Ricciarelli, Mariella Devia et David

Syrus. Grâce à une bourse de la Fondation Tarrazi de Paris, il poursuit ses études au Conservatoire de Paris dont il sort diplômé en 2009 et se perfectionne ensuite auprès de Lionel Sarrazin, avant de rejoindre le CNIPAL de Marseille en 2010-2011 et l'Opéra-Studio de l'Opéra National du Rhin en 2011-2012. Il reçoit également une bourse des prestigieuses London Masterclasses 2010 pour travailler avec la basse wagnérienne John Tomlinson. Au cours de sa jeune carrière, Rudi Fernandez-Cardenas s'est produit au Pérou, en République dominicaine, aux États-Unis, en France, en Allemagne, en Autriche, au Royaume-Uni, en Suisse et en Jordanie dans des œuvres telles que *Die Fledermaus* de Strauss, *Kiss Me, Kate* de Cole Porter, *Le Téléphone* de Menotti, ainsi que dans des récitals de lieder, de mélodies latino-américaines ou dans un programme d'opéras russes et italiens avec la pianiste Nino Pavlenichvili (opéras de Toulon, Nice, Avignon et Marseille). Récemment, on a pu l'entendre dans *Carmina Burana* dirigé par Michel Piquemal, la *Messe en ut* de Beethoven avec l'Orchestre Régional de Cannes dirigé par Philippe Bender et dans le rôle de Périchaud (*La Rondine*) à l'Opéra de Toulon dirigé par Giuliano Carella. Parmi ses projets citons notamment son invitation à l'Opéra de Metz pour ses débuts dans Marcello (*La Bohème*).

Nicolas Cavallier

Après des cours de théâtre à Paris, Nicolas Cavallier étudie le chant à la Royal Academy of Music et au National Opera Studio de Londres où il obtient de nombreux prix de chant (entre autres celui de la Fondation de la Vocation).

Il fait ses débuts dans *La Flûte enchantée* (Sarastro) mis en scène par Peter Sellars et *Fidelio* (Don Fernando) au Festival de Glyndebourne 1991. Interprète régulier des grands rôles mozartiens en France et à l'étranger (Don Giovanni, Leporello, Figaro, Don Alfonso), il chante également des rôles tels que Dulcamara (*L'Élixir d'amour*) à Liège, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à La Fenice de Venise, *Don Quichotte* (rôle-titre) à Avignon, *Il Turco in Italia* (rôle-titre) à La Monnaie de Bruxelles et à Genève, les Diables (*Les Contes d'Hoffmann*) à Liège et Marseille, Alidoro (*La Cenerentola*) à Liège et Bordeaux, le Gouverneur (*Le Comte Ory*) à Liège et à l'Opéra-Comique. Régulièrement invité à l'Opéra National de Paris pour *Parsifal*, *Les Indes galantes* (Turc généreux), *L'Enfant et les Sortilèges*, la création de Philippe Manoury *Ka...* (l'Avocat), *La Clemenza di Tito* (Publio), Nicolas Cavallier chante sous la baguette de chefs prestigieux tels que Michel Plasson, Myung-Whun Chung, Armin Jordan, Marc Minkowski, William Christie, Gary Bertini, Anton Zedda, Evelino Pidò, Emmanuel Krivine. En 2006, il débute dans le rôle de Philippe II (*Don Carlo*) à Strasbourg et interprète l'année suivante le rôle-titre de *Don Giovanni* en Avignon, Figaro (*Les Noces de Figaro*) à Nancy et Bordeaux, Méphistophélès (*La Damnation de Faust*) à Marseille, *Thaïs* à Vienne sous la direction de Michel Plasson. Il chante le rôle de Colline (*La Bohème*) à Bordeaux, Méphistophélès (*La Damnation de Faust*) à Glasgow, Leporello (*Don Giovanni*) à Monte-Carlo, Figaro (*Les Noces de Figaro*) à Toulouse et à Seattle, Escamillo (*Carmen*) à l'Opéra-Comique, à Grenade sous la direction de John Eliot Gardiner,

au Luxembourg et à Oman, Ambroise (Mireille) à l'Opéra de Paris, le marquis de la Force (*Dialogues des carmélites*) à Toulouse, Claudius (*Hamlet*) à Saint-Étienne et à Marseille, Lothario (*Mignon*) à l'Opéra Comique, Ramon (Mireille) aux Chorégies d'Orange, les Diables (*Les Contes d'Hoffmann*) en Avignon et à Genève, à Massy et à Monte-Carlo, Don Quichotte (*L'Homme de la Mancha*) au Capitole de Toulouse, *Don Quichotte* à Seattle, Barbe-Bleue (*Ariane et Barbe-Bleue*) Salle Peyel, Claudius (*Hamlet*) à l'Opéra National du Rhin et le Comte de Poitou (*La Magicienne*) au Festival de Radio France et Montpellier. Plus récemment, il interprète *La Nuit de Gutenberg* à l'Opéra National du Rhin, Escamillo (*Carmen*) au Sultanat d'Oman, *La Chartreuse de Parme* de Henri Sauguet à l'Opéra de Marseille, Méphisto (*Faust*) en Avignon et à Reims, *Roméo et Juliette* de Berlioz et Léandre (*L'Amour des trois oranges*) à l'Opéra National de Paris. Parmi ses projets, *Don Quichotte (L'Homme de la Mancha)* à Monte-Carlo, *Roméo et Juliette* de Berlioz à La Scala de Milan, *Le Roi d'Ys* à Montpellier et à l'Opéra Comique, Oreste (*Elektra*) à l'Opéra de Marseille, Leporello (*Don Giovanni*) à Seattle, Merlin (*Le Roi Arthur*) à l'Opéra du Rhin...

Thomas Dear

Après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Nice et au Centre International de Recherche Musicale, Thomas Dear étudie le chant auprès de Bonaldo Giaiotti et Guinka Radilova. Il est issu de l'Académie de Musique Rainier III de Monaco (où il a chanté, entre autres, Méphistophélès dans *le Faust* de Gounod). Il a participé aux masterclasses de Robert Massard, Mireille Alcantara,

Lorraine Nubar, Dalton Baldwin, Antoine Palloc, Yvonne Kenny, Patricia Panton, Bob Gonella, Gabriel Bacquier, etc. Il était Uberto dans *La serva padrona* au Festival de Gattières, avant de chanter Don Alfonso dans *Così fan tutte* à l'Auditorium Rainier III de Monte-Carlo. Toujours à l'Opéra de Monte-Carlo, il a chanté Snug dans *A Midsummer Night's Dream* de Britten, Crébillon dans *La Rondine*, un laquais dans *le Rosenkavalier*, et participe aussi aux productions de *Jenufa* et de *la Forza del destino*. Il chante la basse soliste dans *le Requiem* de Mozart à Brescia sous la direction de Roberto Misto en 2007. Il interprète en 2008 les Quatre Diables des *Contes d'Hoffmann* pour une production d'Albert Lance, *le Stabat Mater* de Rossini à Nice et Escamillo dans *Carmen* avec le Festival d'Art Lyrique en Aquitaine. Il a chanté la basse soliste dans *le Messie* de Haendel avec le Chœur Pro Musica. Au cours des dernières saisons, il s'est fait entendre dans *le Stabat Mater* de Rossini au Festival International de Musique de Besançon sous la baguette de Péter Csaba et a chanté l'air de Philippe II extrait de *Don Carlo* accompagné par l'Orchestre de la BBC à l'occasion du Concours de Chef d'Orchestre de Besançon. Invité par l'Opéra de Brasov en Roumanie, il y chante en concert les airs de Philippe II, de Méphistophélès (*Faust* de Gounod), d'Aleko ou encore de Silva (*Ernani*). On a pu l'entendre à Paris dans le rôle d'Escamillo dans *Carmen* au Théâtre des Variétés sous la baguette de Paul Kuentz (décembre 2009), dans le rôle de Lorenzo dans *I Capuletti e i Montecchi* de Bellini à Clermont-Ferrand, ainsi que lors d'un récital accompagné au piano par Anne-Marie

Fontaine. Il participe à une tournée en France avec le New European Philharmonic Orchestra (basse soliste dans *le Requiem* de Mozart) et chante Monterone dans *Rigoletto* au Festival de Belle-Île-en-Mer à l'été 2010. La saison dernière il chantait *le Requiem* de Mozart avec l'Orchestre National des Pays de la Loire (dirigé par John Axelrod) dans le cadre du spectacle « Amadeus », il participait à l'enregistrement de *La Petite Renarde rusée* (le Blaireau, le Chien) avec l'European Opera Centre avant de faire ses débuts au Grand Théâtre de Genève pour chanter Farfarello dans *L'Amour des trois oranges*. Il chante *le Requiem* de Verdi aux Arènes de Nîmes à l'été 2011. Au cours de la saison 2011-2012, il fait ses débuts à l'Opéra National de Paris (un Cappadocien dans *Salomé*) et il chante à l'Opéra des Flandres où il participe à la nouvelle production de *L'Enchanteresse* de Tchaïkovski. Il est réinvité au Grand Théâtre de Genève pour participer à la production de *Richard III* de Battistelli. Il chante également Colline dans *La Bohème* à l'Opéra de Nice et retourne à l'Opéra de Paris en fin de saison pour *Arabella* (comte Lamoral) aux côtés de Renée Fleming. Lors de la saison 2012-2013, il participera à *La Flûte enchantée* à l'Opéra d'Amsterdam, *Salomé* à Bordeaux, *Pelléas et Mélisande* et *La Flûte enchantée* à Nice. Par la suite, il sera au Capitole de Toulouse pour *Daphné* et *Un ballo in maschera*. Il est lauréat du Concours Viñas de Barcelone (janvier 2011) et des concours de chant de Clermont-Ferrand (février 2011) et de Bari en Italie (2009).

Frédéric Chaslin

Frédéric Chaslin a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris puis au Mozarteum de Salzbourg. Assistant de Daniel Barenboïm à l'Orchestre de Paris dès 1987 et pour la *Tétralogie* au Festival de Bayreuth en 1988, il a travaillé avec Pierre Boulez à l'Ensemble Intercontemporain de 1989 à 1991 et s'est vu nommer directeur musical de l'Opéra de Rouen de 1991 à 1994. De 1999 à 2003 il a été directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem et, de 2005 à 2007, *General Musikdirektor* de l'Opéra de Mannheim où il a dirigé tout le grand répertoire germanique, notamment Strauss et Wagner - dont *Tristan et Isolde* et *Tannhäuser*. Sa carrière l'a amené à diriger les plus grands orchestres nationaux et internationaux tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Wiener Symphoniker, l'Israël Philharmonic, la RAI de Turin, le Netherlands Radio Symphonic. Fidèle au piano, il a été soliste du *Cinquième Concerto* de Beethoven avec le Wiener Philharmoniker en octobre 2001 à la Staatsoper de Vienne, et il a joué et dirigé le *Concerto en sol* de Ravel à Tokyo, Nagoya et Trieste. Frédéric Chaslin a également dirigé de très nombreux opéras dans le monde entier : Paris, Düsseldorf, Hannover, Berlin, Leipzig, Glasgow, Lisbonne, Barcelone, Madrid, Venise, Rome, Turin, Gènes, Madrid, Munich, et surtout la Staatsoper de Vienne où il a été chef invité permanent, avec plus d'une centaine de représentations à son actif, ainsi qu'au Metropolitan Opera de New York, où il a

déjà dirigé cinq productions, et le New Opera de Tokyo. Il a entamé une collaboration suivie avec l'Opéra de Santa Fe après le triomphe, durant l'été 2009, de *La Traviata* avec Natalie Dessay. Musicien complet, Frédéric Chaslin a composé aussi bien de l'opéra que de la musique de films - notamment la bande-originale du *Cinquième élément* de Luc Besson -, la *Suite Chagall*, d'après Norbert Glanzberg, qu'il a jouée dans le monde entier, et de nombreuses pièces pour orchestre, piano et chant. Il a récemment enregistré son opéra *Wuthering Heights (Les Hauts de Hurlevent)* avec le London Philharmonia et le London Symphony Chorus, et il a publié en 2011 un livre intitulé *La Musique dans tous les sens* (Éditions France-Empire), dans lequel il s'intéresse aux différents aspects de la musique contemporaine et à sa relation complexe avec le grand public. Il travaille actuellement à un diptyque fantastique, *La Morte amoureuse* et *Avatar*, sur un livret de P.H. Fisher d'après des nouvelles de Théophile Gautier. Frédéric Chaslin a été récemment nommé Directeur Musical de l'Opéra de Santa Fe, devenant ainsi le premier chef français engagé à la tête d'une institution lyrique de cette importance aux États-Unis. Il vient également d'être nommé Directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem.

Orchestre National de France

Daniele Gatti, directeur musical Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est, en 1934, le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, va fonder la tradition musicale de

l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui deviendra le directeur musical de l'orchestre. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité, puis Charles Dutoit et Kurt Masur celui de directeur musical. Depuis septembre 2008, Daniele Gatti préside aux destinées de l'orchestre. Outre sa saison à Paris, en particulier au Théâtre des Champs-Élysées où il est en résidence, l'Orchestre National de France se produit chaque année dans les grandes capitales étrangères. Cette année, Daniele Gatti et l'Orchestre donnent le coup d'envoi du Festival MITO avec un programme de musique française au Teatro Regio de Turin et à La Scala de Milan. Ils se rendront comme chaque année à Vienne pour une résidence au Musikverein mais aussi à Barcelone et à Madrid. Du 1^{er} au 15 novembre, l'intégrale des symphonies de Beethoven sera donnée en cinq concerts dirigés par Daniele Gatti avec à l'occasion de chaque concert la création d'une pièce courte commandée par Radio France à un compositeur français (Guillaume Connesson, Bechara El-Khoury, Bruno Mantovani, Fabien Waksman, Pascal Zavarro). Kurt Masur dirige l'intégralité des symphonies et des Concertos de Johannes Brahms ainsi qu'*Un Requiem allemand* au Théâtre des Champs-Élysées, en cinq concerts, qui s'égrèneront tout au long de la saison du 20 septembre au 28 mars. L'occasion de retrouver Sarah Chang, Lars Vogt, Elisabeth Leonskaja, Daniel Müller-Schott, Baiba Skride, Matthias Goerne et

Ruth Ziesak. À l'occasion de cette saison anniversaire, l'Orchestre National de France y donnera vingt-sept concerts. À noter, *Le Sacre du printemps*, joué cent ans après sa création. À cette occasion, un disque réunissant *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps* placé sous la direction de Daniele Gatti sortira chez Sony. On connaît la prédilection de Daniele Gatti pour l'opéra et les œuvres vocales. Centenaire Verdi oblige, le maestro italien a naturellement choisi d'interpréter, à deux reprises, le *Requiem*, avec Barbara Frittoli, Sonia Ganassi, Fabio Sartori et Matti Salminen au Théâtre des Champs-Élysées. Il a également mis à son programme, à Paris et en tournée, la *Petite messe solennelle* de Rossini avec Anna Caterina Antonacci, Marie-Nicole Lemieux, Celso Albello et Carlo Colombara. L'Orchestre National de France peut s'enorgueillir d'avoir créé des œuvres majeures du XX^e siècle : *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen (1950, création française), *Déserts* d'Edgard Varèse, dont l'exécution déclencha un mémorable scandale (1954), ou *Jonchaies* de Iannis Xenakis (1977), ainsi que, de Henri Dutilleul, la *Première Symphonie* (1951), *Timbres, espace, mouvement* (1978), le *Concerto pour violon « L'Arbre des songes »* avec le concours d'Isaac Stern (1985), le nocturne pour violon et orchestre *Sur le même accord* (2003, création française avec Anne-Sophie Mutter), *Correspondances* pour voix et orchestre (2004, création de la version révisée) et plus récemment *Le Temps l'horloge* sous la direction de Seiji Ozawa avec Renée Fleming (2008). On peut retrouver l'ensemble de la programmation de l'Orchestre National de France sur France Musique, et de

nombreux concerts sont retransmis sur le réseau des radios membres de l'Union européenne de radiodiffusion.

De très nombreux enregistrements discographiques jalonnent la vie de l'orchestre. Parmi les plus récents, citons *Pelléas et Mélisande* avec Bernard Haitink et *Le Temps l'horloge* avec Renée Fleming et Seiji Ozawa. Vient de paraître chez Sony un album consacré à Claude Debussy rassemblant *La Mer*, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Images* sous la baguette de Daniele Gatti.

Radio France :

Jean-Pierre Le Pavec, directeur de la musique

Orchestre National de France :

Daniele Gatti, directeur musical

Cristina Rocca, directrice artistique

Premiers violons

Luc Héry
Sarah Nemtanu
Élisabeth Glab
Bertrand Cervera
Lyodoh Kaneko
Brigitte Angélys
Hélène Boufflet-Cantin
Véronique Castegnaro
Annie Cormery
Marc-Olivier de Nattes
Nathalie Chabot
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Martine Ledru
Jérôme Marchand
Sumiko Hama-Prévoist
Agnès Quennesson
Caroline Ritshot
David Rivière
Hélène Zulke

Seconds violons

Florence Binder
Laurent Manaud-Pallas
Constantin Bobesco
Nguyen Nguyen Huu
Gaétan Biron
Mathilde Borsarello
Catherine Bourgeat
Young Eun Koo
Benjamin Estienne
Claudine Garçon
Philippe Pouvereau
Claire Hazera Morand
Khoi Nam Nguyen Huu
Ji-Hwan Park Song
Édouard Popa
Nicolas Vaslier
Bertrand Walter

Altos

Sabine Toutain
Nicolas Bône
Teodor Coman
Raymond Glatard
Cyril Bouffyesse
Emmanuel Blanc
Noriko Inoué
Julien Barbe
Christine Jaboulay
Ingrid Lormand
Paul Radais
Françoise Séjourné
Allan Swieton
Sophie Terrier
NN

Violoncelles

Jean-Luc Bourré
Raphaël Perraud

Alexandre Giordan
Florent Carrière
Oana Marchand
Hervé Derrien
Carlos Dourthé
Muriel Gallien
Emmanuel Petit
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska

Jean-Edmond Bacquet
Thomas Garoche
Grégoire Blin
Jean-Olivier Bacquet
Didier Bogino
Dominique Desjardins
Stéphane Logerot
Françoise Verhaeghe
NN

Flûtes

Philippe Pierlot

Michel Moraguès
Hubert de Villele
Patrice Kirchhoff
Adriana Ferreira

Hautbois

Nora Cismondi

Pascal Saumon
Bertrand Grenat
Mathilde Lebert
Laurent Decker

Clarinettes

Patrick Messina

Calogero Palermo
Jean-Louis Sajot
Jessica Bessac-Caron
NN

Bassons

Philippe Hanon

Frédéric Durand
Régis Poulain
Michel Douvrain
NN

Cors

Vincent Léonard
Hervé Joulain

Philippe Gallien
François Christin
Jocelyn Willem
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson

Trompettes

Marc Bauer

Raphaël Dechoux
Dominique Brunet
Grégoire Méa
NN

Trombones

Joël Vaisse

Julien Dugers
Sébastien Larrère
Olivier Devaure
Jonathan Reith

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

Didier Benetti
François Desforges

Percussions

Emmanuel Curt
Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

Harpes

Laurence Cabel
Isabelle Perrin

Claviers

Franz Michel

Directeur de la musique

Jean-Pierre Le Pavec

Directeur artistique

Cristina Rocca

Assistante

Isabelle Derex

Administrateur délégué

Samuel Serin

Assistante

Solène Grégoire

**Responsable de la promotion
et du mécénat**

Camille Grabowski

**Responsables du programme
pédagogique**

Marie Faucher
Vanessa Penley

**Musicien attaché au programme
pédagogique**

Marc-Olivier de Nattes

**Responsable de la Bibliothèque
des formations**

Catherine Nicolle

Bibliothécaire

Monique Hallier

Régisseur principal

Nathalie Mahé

Adjointe

Véronique Barros

Régie d'orchestre

Nicolas Jehle

François Kuess

Régie du matériel

Alain Auvieux

Patrice Thomas

Chœur Les Cris de Paris

Créés par Geoffroy Jourdain en 1999, et professionnalisés en 2005, Les Cris de Paris interprètent principalement le répertoire vocal et instrumental du début du XVI^e siècle à nos jours. Cet ensemble réunit dans le cadre d'une résidence à l'Abbaye de Royaumont et à la Fondation Singer-Polignac de quatre à quatre-vingts interprètes, curieux et passionnés, en particulier par la création contemporaine. La démarche artistique des Cris de Paris est le reflet d'une grande diversité de profils au sein de l'ensemble. Parmi eux, des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des instrumentistes, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des pédagogues... Tous choisissent de mettre leur complicité et leur énergie au service d'expériences musicales et scéniques innovantes. C'est dans l'élaboration originale de programmes « mixtes », dans le sens où ils intègrent des œuvres d'époques et de genres différents, que

Les Cris de Paris s'illustrent le plus fréquemment. Cet esprit d'ouverture se caractérise également par les nombreuses collaborations qui jalonnent leurs saisons musicales avec Le Poème Harmonique, l'Orchestre Les Siècles, Les Paladins, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontemporain ou des artistes parmi lesquels le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, le cinéaste et plasticien Clément Cogitore, le chanteur Thomas Fersen... Leur insatiable curiosité les amène par ailleurs à se jouer des frontières qui délimitent la musique dite « savante ». Dans l'univers de la chanson, Les Cris de Paris se sont aventurés avec malice en produisant en 2008 le spectacle LA LA LA - Opéra en Chansons mis en scène par Benjamin Lazar, et en réalisant le disque « Encore[s] » pour les dix ans du label Alpha. Dans un registre similaire, ils ont produit en 2011 Karaoké, une proposition de théâtre musical interactif qui revisite le mythe d'Orphée, conçu pour être représenté dans des espaces publics tels que des brasseries, des cafés ou des lieux transformés en cabaret. De la même façon, au cours de la saison 2012-2013, ils prépareront Babebibobu, un nouveau spectacle là encore destiné à un public familial, pour « petites et grandes oreilles », sur un thème original : les onomatopées et les musiques vocales sans paroles. Animés par le désir de transmettre et de sensibiliser le jeune public à l'univers sonore, à la voix et au répertoire contemporain, Les Cris de Paris interviennent très fréquemment auprès d'établissements scolaires et de structures spécialisées. À ce titre, ils ont développé depuis l'automne 2009, un

dispositif pédagogique novateur explorant, avec l'aide de l'expertise d'Arte Radio et la collaboration de l'Ircam, une écoute attentive de l'environnement sonore quotidien. Depuis l'année scolaire 2009-2010, plus de 10 établissements et environ cinq cents élèves ont pu bénéficier du projet « Identité et Environnement sonore ». Initiés aux techniques de prise de son et de montage, ils fournissent de la matière sonore à des œuvres nouvelles, et sont sensibilisés à la démarche créatrice du compositeur qui transforme le réel. Ils assistent également au processus d'appropriation de l'œuvre par les interprètes (répétitions commentées, rencontres...). Pour l'ensemble de leurs activités, Les Cris de Paris sont aidés par le ministère de la Culture et de la Communication/direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Ils bénéficient également du soutien ponctuel de l'Onda, de la Spedidam, de l'Adami, de la Sacem, du FCM, de l'association Musique Nouvelle en Liberté, du conseil général de Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif Culture et Art au Collège, du conseil général des Hauts-de-Seine et de la ville de Paris. Ils ont obtenu en novembre 2008, à l'unanimité du jury, le Prix Musique des Audi Talents Awards. Depuis le mois de mars 2012, Les Cris de Paris sont artistes associés de la Fondation Singer-Polignac. Ils sont en résidence jusqu'à l'automne 2012 à l'Abbaye de Royaumont.

Chœur Les Cris de Paris**Geoffroy Jourdain**, direction**Alphonse Cemin**, assistant**Sopranes**

Célia Bocquel

Blandine Bouvier

Victoire Bunel

Jeanne Crousaud

Cécile Larroche

Michiko Monnier

Anne Périssé

Marie Picaut

Marie Planinsek

Amandine Trenc

Basses

Frédéric Albou

Eric Chopin

Julien Clément

David Colosio

Simon Dubois

Mathieu Dubroca

Jean-Michel Durang

Olivier Gal

Vincent Manac'h

Michel Ohayon

Ludovic Redon

Alti

Elise Bédènes

Aurore Bouston

Pascale Durand

Maria Kondrashkova

Emmanuelle Monier

Emilie Nicot

Pauline Prot

Elena Rakova

Anne Roubet

Dorothee Thivet

Ténors

Benjamin Aguirre Zubiri

Hernan Alcalá

Safir Behloul

Karim Doulaki

Pierre Girod

Mathieu Marinach

Christian Ploix

Emmanuel Richard

Nicolas Drout

Ryan Veillet

Laurent Virmontois

Les partenaires média de la Salle Pleyel**L'EXPRESS****LE FIGARO**



DIMANCHE 17 FEVRIER
> 16H

Bizet *Les Pêcheurs de perles* (version de concert)

Roberto Alagna, Nadir
Nino Machaidze, Leila
Alexandre Duhamel, Zurga
Nicolas Courjal, Nourabad
Orchestre de Chambre de Paris
Chœur Opella Nova
Béatrice Warcollier, chef de chœur
Jacques Lacombe, direction

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

**les grandes
voix**

**Salle
Pleyel**

© Cité de la musique

ET AUSSI...

MARDI 23 OCTOBRE, 19H

**Mireille Delunsch, Véronique Gens, Sonya Yoncheva
Anne Sofie von Otter, Topi Lehtipuu...**

Les Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski,

Gala Mozart pour les 30 ans des Musiciens du Louvre Grenoble

DIMANCHE 11 NOVEMBRE, 16H

Anna Netrebko

Sergey Skorokhodov, Alexei Markov, Vitali Kowaljow
Slovenian Philharmonic Orchestra, Slovenian Chamber Choir
Emmanuel Villaume

Tchaïkovski *Iolanta* (version de concert)

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Universal Music Arts
and Entertainment.

MARDI 13 NOVEMBRE, 20H

Cecilia Bartoli

Julia Schröder, Kammerorchester Basel

Mission - Airs d'opéras de **Steffani** (1654-1728)

MARDI 11 DECEMBRE, 20H

Nina Stemme

Thomas Dausgaard, Swedish Chamber Orchestra

Love, Hope and Destiny

Œuvres de **Grieg, Sibelius, Kurt Weill, Beethoven, Schubert...**

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE, 16H

Renée Fleming

Maciej Pikulski

Coproduction Productions Internationales Albert Sarfati, Salle Pleyel.

LUNDI 22 AVRIL, 20H

Rolando Villazon

Czech National Symphony Orchestra, Guerassim Voronkov

Gala Verdi - extraits d'opéras

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix / Universal Music Arts
and Entertainment.